

Compagnie Gilles Bouillon - 26 rue Bernard Palissy - 37000 Tours

Des couteaux dans les poules

de David Harrower

traduction de Jérôme Hankins

pièce publiée et représentée par L'Arche, éditeur et agence théâtrale

Mise en scène GILLES BOUILLON

avec

BASTIEN BOUILLON *Gilbert Horn, un meunier*

FRANKIE WALLACH *Jeune Femme, une paysanne*

ANTOINE MILLET *Petit-Cheval William, un laboureur*

dramaturgie **Bernard Pico** / décor et costumes **Nathalie Holt** / lumières **Marc Delamézière**

musiques et sons **Alain Bruel** / régie générale **Nicolas Guellier**

Coréalisation : Compagnie G. Bouillon et Théâtre de Châtillon - La compagnie G. Bouillon est subventionnée par le Ministère de la Culture

Création Du 11 au 15 janvier 2019

Théâtre de Châtillon

3 rue Sadi Carnot 92320 Châtillon

Renseignements et location 01 55 48 06 90 / billetterie@theatreachatillon.com

Le laboureur aime trop ses chevaux, il laisse sa jeune femme porter au moulin le grain à moudre. On dit que le meunier a tué sa femme et son enfant, mais il lit des livres, il écrit. Dans ce trajet initiatique, entre la peur et le désir, la jeune femme va faire un pas de côté et découvrir la liberté.

Un conte cruel. Une histoire d'amour, une histoire de meurtre, une histoire de solitudes.

Des couteaux dans les poules est la première pièce écrite par **David Harrower**. Un ovni dans le paysage théâtral écossais des années 90. Une pièce tout à fait singulière qui a rencontré immédiatement un grand succès populaire et critique. Traduite en plusieurs langues, *Des couteaux dans les poules* a obtenu en Allemagne le Prix de la meilleure pièce étrangère en 1998.

UNE FEMME SANS NOM

« Tout ce que je dois faire c'est pousser des noms dans ce qui est là pareil que quand je pousse mon couteau dans le ventre d'une poule. »

Des couteaux dans les poules : Le titre seul doit nous alerter sur l'âpreté qui émane de la pièce. Un drame à trois personnages. Élémentaire. Intense. Etrange. Universel.

Une jeune femme et deux hommes. Entre deux univers.

L'intrigue est nue et tranchante comme celle d'une tragédie. Rien n'est caché, mais rien n'est révélé. Le mystère se cache dans la lumière.

A partir de quelques images concrètes et puissamment symboliques, surgit tout un univers : le champ, le ciel, le cheval, le lit, l'ombre, la boue, le feu, le froid, la roue du moulin, la fleur de farine, l'arbre, le soleil...

William le laboureur, homme rude et terrien. Petit-cheval : son surnom.

Gilbert le meunier, ne travaille pas la terre, mais s'enrichit du travail des autres en prélevant sur les sacs de blé à moudre.

C'est un être à part, haï par le village, un peu sorcier dit-on, il aurait tué sa femme et son enfant.

Et la jeune femme, qui n'a pas de nom.

Et qui n'a de cesse de trouver des noms pour dire ce qu'elle voit autour d'elle, ce qu'elle ressent et ce qu'elle désire. Pour dire qu'elle est et qui elle est. Faire entendre sa voix de femme. Libre et consciente d'elle-même. Une trajectoire comme une libération.



© Nathalie Holt

Il y faudra une rupture et une rencontre.

Une rupture d'avec le monde ancien, celui de William le laboureur. Une rencontre avec le meunier chez qui elle trouvera des livres, un stylo, du papier - inventant, contre les préjugés, les superstitions et les peurs de la communauté, sa propre liberté à travers la découverte du pouvoir poétique des mots.

C'est dire que la question du langage est centrale.

Et ce qui frappe à la lecture de *Des couteaux dans les poules*, c'est la beauté, la puissance de la langue.

Comme si les personnages parlaient une langue primitive émanant directement de la terre, ou du subconscient, une langue écorchée, rugueuse, et qui aurait aussi la douceur du langage poétique rêvé par Rimbaud, *de l'âme pour l'âme*, des mots qui veulent caresser, toucher, embrasser.

Car il s'agit de la façon dont les mots vont fouailler dans les cœurs et dans les reins des personnages.

Le désir et la sexualité irradiant toute la pièce. Le poids des corps, leur odeur, leur sueur, leur ardeur ou leur langueur, leur emportement, le contact de la peau contre la peau...

Et d'abord la voix, le souffle, le son, la chair des mots. Mots lancés comme cailloux dans l'eau et dont on suit les ondes concentriques... Quand le désir des corps répond au désir de dire, que la liberté ne va pas sans arrachement, qu'il faut tuer le vieil homme pour que naisse l'homme nouveau.

G. Bouillon, B. Pico, 30 mai 2018



© Nathalie Holt

Quelques notes de travail... Nathalie Holt, scénographe Mai 2018

Ça se passe entre la maison du laboureur et la maison du meunier entre l'écurie et le champ loin du village loin de tout

Le blanc a été premier

Blanc de la page : rareté des signes noirs sur la page blanche, silences entre les mots.

Blanc de mot : la jeune femme se heurte à ce « blanc de mot » comme on dirait d'un blanc de mémoire.

Et il y a la blancheur des sacs. La blancheur de la farine. Et celle de la page où la jeune femme écrira le premier mot.

Il y a aussi, le noir de la terre, le noir de la mesure, le noir des mains au travail, le noir de l'encre.

J'ai eu d'emblée envie de clarté. Que les phrases résonnent dans la lumière.

Qu'on voie les acteurs, leurs yeux, leurs langues qui parlent qu'on voie leurs silences.

Ce n'est pas immédiatement une pièce du mouvement. Je la voyais plutôt frontale, immobile. Voir le tremblement des corps dans l'intervalle des mots - et puis ça danse, une ou deux fois, ça danse les corps ensemble corps à corps bouche à bouche -

Dessiner des ombres. Voir en ombres.

Et faire entendre « l'obscurité » du poème dans la lumière.

Harrower nous fait parcourir des espaces en peu de phrases beaucoup de miles - 23 séquences - beaucoup de changements un peu comme chez Brecht ou Shakespeare, ça met la scénographie sous pression

On a tranché pour un espace unique tripartite jardin/théâtre/cour. La maison des laboureurs/le dehors, la terre/la maison du meunier, délimités par un espace, de toiles, presque blanc. Tout sera (presque) là dès le début...



David HARROWER

Né en 1966 à Édimbourg. Sa première pièce *Knives in Hens (Des couteaux dans les poules)*, créée au Traverse Theatre d'Édimbourg en 1995, est un véritable succès à la fois critique et populaire. La pièce est traduite dans plusieurs langues et montée en France en 2000, par Claude Régy. Ce texte a obtenu en Allemagne le prix de la meilleure pièce étrangère en février 1998. En 1998-1999 suivent les pièces *Kill the Old Torture Their*

Young et *The Chrysalids*, adaptée de la nouvelle de John Wyndham. En outre, il traduit et adapte des pièces de Tchekhov, Pirandello, Fosse, Schiller, Büchner et Brecht. En 2005, il crée *Blackbird* pour le Festival international d'Édimbourg. David Harrower vit à Glasgow.



Gilles BOUILLON

En juin 2004, Gilles Bouillon, directeur du Centre Dramatique Régional de Tours, inaugure le Nouvel Olympia avec **Le songe d'une nuit d'été** de Shakespeare; suivront : **Léonce et Lena** de Büchner – **Des Crocodiles dans tes rêves ou sept pièces en un acte** de Tchekhov et **Kachtanka** d'après Tchekhov adaptation Nathalie Holt – **Hors-jeu** de Catherine Benhamou – **Victor ou les enfants au pouvoir** de Roger Vitrac - **Othello** de Shakespeare – **Le Jeu de l'amour et du hasard** de Marivaux – **Atteintes à sa vie** de Martin Crimp – **Peines d'amour perdues** de Shakespeare – **Cyrano de Bergerac** de Rostand (200 représentations en France et en Europe) – **Kids** de Fabrice Melquiot. En 2012-2013, il met en scène **Le Chapeau de paille d'Italie** de Labiche, **Dans la solitude des champs de coton** de Koltès et en novembre 2013, **Dom Juan** de Molière.

En décembre 2013, il quitte la direction du CDR de Tours et fonde la **Compagnie G. Bouillon à Tours**. En 2015, il met en scène **Tristesse de la terre** d'après Eric Vuillard adaptation Bernard Pico et **La Cerisaie** de Tchekhov. Dans le cadre du **Festival de Caves**, 2016, 2017, 2018 création de **Wild West Show** d'après Éric Vuillard, **Pour saluer Melville** d'après Jean Giono, **Rabelais et les deux anglaises**, d'après Rabelais. En 2017 il met en scène **Urfaust** de Goethe. En 2018 il met en scène **Ellis Island** de Georges Perec . En 2019, **Des couteaux dans les poules** de David Harrower, **La place du diamant** de Mercé Rodoréda et **Dormez je le veux !** de Georges Feydeau (avec en lever de rideau **Par la fenêtre**).

Dans le cadre du **Voyage des comédiens** (créations et tournées en Région Centre de 1995 à 1998), Il met en scène **Tabataba** de Bernard-Marie Koltès, **Le récit d'un chasseur** d'après Tchekhov, **Scène** de François Bon et **La Noce chez les petits bourgeois** de Brecht.

En 2005, il a mis en place au sein du CDR de Tours le dispositif **Jeune Théâtre en Région Centre**, affirmant le choix de la permanence artistique au cœur d'une Maison de Théâtre.

A l'opéra, Gilles Bouillon met en scène à l'Opéra de Tours : **Orlando Paladino** de Joseph Haydn, **Le Viol de Lucrece** de Benjamin Britten, **Monsieur de Balzac fait son théâtre** sur une musique d'Isabelle Aboulker, **Dialogues des Carmélites** de Francis Poulenc, **Don Giovanni** de Mozart, **Pelléas et Mélisande** de Claude Debussy, **Jenufa** de Janacek, **La Vie parisienne** d'Offenbach, **Un bal masqué** de Verdi, **Don Giovanni** de Mozart, **La Bohème** de Puccini, **Le Barbier de Séville** de Rossini, **Falstaff** de Giuseppe Verdi, **Carmen** de Bizet, **Armida** de Haydn, **Tosca** de Puccini, **Simon Boccanegra** de Giuseppe Verdi, **Macbeth** de Verdi, **Così fan tutte** de Mozart **La flûte enchantée** de Mozart aux Chorégies d'Orange **La Voix Humaine** de Poulenc à la Cité de la Musique à Paris. En 2015, il met en scène **Simon Boccanegra** à l'Opéra d'Avignon et à l'Opéra de Toulon ainsi que **Così fan tutte** à l'opéra de Toulon. En 2018 **La Bohème** de Puccini, à l'Opéra de Massy